Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 951

Artikel: La "Berner Tagwacht" : un journal étonnant
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011042

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER: À PROPOS DU «QUOTIDIANO»

Les limites de la liberté

Le 7 mai 1989 marque la fin d'une expérience journalistique unique au Tessin et en Suisse, qui aura réussi à éveiller les consciences, à déranger le train-train de la vie quotidienne de la Suisse italienne. Le conseil d'administration de la société éditrice du *Quotidiano* a dû reconnaître l'évidence: le déficit (5,6 millions de francs) dépassait largement le capital social (1,6 million). Toutes les actions entreprises pour sauver la situation, notamment en augmentant le capital social, et éviter ainsi la situation (juridiquement inévitable) de faillite, n'ont pas abouti. Et pourtant ce journal a bénéficié d'un soutien sans précédent: 8000 abonnés et 2 millions de francs recueillis en l'espace de quelques jours, en novembre 1988. Le *Quotidiano* meurt, écrasé par ses dettes, dues à la défiance de la classe politique et à l'indifférence des milieux économiques. Ce journal, qui n'a vécu que 18 mois, avait dû affronter le boycott des imprimeries et des ressources publicitaires, il avait réussi à se faire imprimer en Italie, et il avait dû créer sa propre agence d'annonces. Mais sa courte vie aura démontré au moins deux choses.

Premièrement, son existence a montré qu'il est possible aujourd'hui, dans l'espace de quelques feuilles de papier, de provoquer un débat (qui semblait mort et enseveli au Tessin) en dehors des espaces habituels de la classe politique et au-delà du milieu restreint des intellectuels. Dès sa parution, ce journal a été adopté comme un espoir par des gens de toute tendance; cassant les clivages traditionnels, il a fait prendre conscience de cette situation tessinoise, si riche et si pauvre à la fois. Le *Quotidiano* a provoqué la sympathie, avec ses enquêtes dans l'arrière-boutique de l'inculture bancaire déferlant sur Lugano, avec ses commentaires sur l'évolution de la vie religieuse, avec ses articles sur des réalités «dures» comme la spéculation immobilière et les jeux d'influence entre partis politiques. Mais, par conséquent, il a également suscité l'antipathie de ceux, et ce ne sont pas les moins puissants, dont les jeux plus ou moins cachés ont été dévoilés. Le *Quotidiano* a montré, en même temps que l'émergence d'un Tessin critique et novateur, un vide culturel que l'apparente opulence de ses villes n'arrive pas ou plus à cacher.

En second lieu, cette expérience nous a appris que la liberté de la presse est loin d'être réalisée en Suisse. Le *Quotidiano* meurt également parce qu'il dérangeait, parce qu'il était devenu difficile d'éluder ses analyses et ses questions.

A quand une législation qui garantisse une presse libre, indépendamment des contraintes publicitaires et des boycotts des groupes les plus puissants?

G.P. Torricelli

---

qui ouvre, dans le train-train de la vie rustique, l'espace d'un cauchemar.

Matthias Zschokke est reconnu comme l'un des plus doués des jeunes écrivains alémaniques — il faut lire *Max* qui vient de paraître en traduction française dans la collection CH. Mais le cinéaste le vaut bien. Dans la production suisse récente, je ne vois guère de films qui témoignent d'un aussi remarquable pouvoir d'invention. Et d'une liberté aussi délectable dans ce projet commun à nombre de nos cinéastes: filmer la réalité helvétique.

Jean-Luc Seylaz

LA «BERNER TAGWACHT»

Un journal étonnant

(*cfp*) Pendant des années, le quotidien de la gauche bernoise, la *Berner Tagwacht*, n'a survécu que grâce aux subventions de l'imprimerie qui l'éditait, qui épongeait environ 300'000 francs par année. La concurrence dans le monde des arts graphiques ne permettait plus cette largesse et la *Tagwacht* était condamnée à mort. La rédaction et des amis ont refusé ce destin pour un journal qui paraît depuis plus de 96 ans. Ils ont obtenu les droits d'édition, constitué une société anonyme dans laquelle la rédaction et toute l'équipe du journal sont majoritaires et ont conclu un contrat de coopération avec le quotidien de gauche *Basler AZ*. Un peu plus d'une année a passé et les résultats du premier exercice du seul quotidien autogéré de Suisse sont connus. Ils ont été publiés à fin avril et ils sont étonnants: les comptes sont équilibrés; le chiffre d'affaire budgeté n'a pas été entièrement réalisé car les publicitaires n'ont pas considéré le journal comme suffisamment porteur. En revanche, le nombre des abonnés a augmenté, pour la première fois depuis dix ans. Ce sont par exemple un tiers des 1000 abonnés à l'essai (20 francs pour 3 mois) qui ont souscrit un abonnement ordinaire à la fin de l'essai. Le journal tire maintenant à plus de 10'000 exemplaires.

Tout n'est toutefois pas positif dans l'expérience. La collaboration avec Bâle a des inconvénients du fait de la distance qui sépare la rédaction du lieu d'impression. Il en résulte des coquilles et autres imperfections dans l'édition distribuée. Au point de vue social, les salaires payés sont dans la limite inférieure des salaires de la profession, mais des premières améliorations ont pu être accordées et une demi-place de travail a pu être créée.

En définitive, à l'issue du premier exercice autogéré, l'équipe de la *Berner Tagwacht* poursuit son activité et envisage déjà des nouveautés qui seront annoncées à la fin de ce mois.

Impossible de comparer ce journal à des modèles étrangers comme *Libération*, à ses débuts, ou *TAZ*, en Allemagne. Mais cette expérience unique montre que la détermination de quelques-uns a permis le maintien d'un quotidien d'opinion à Berne. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy , François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Philippe Biéler, Jeanlouis Cornuz, René Longet, Jean-Luc Seylaz, Georges Krebs
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette: Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA